



## Lucy Hutchinson: bonne épouse ou femme rebelle?

Claire Gheeraert-Graffeulle

### ► To cite this version:

Claire Gheeraert-Graffeulle. Lucy Hutchinson: bonne épouse ou femme rebelle?. Marlène Bernos; Sandrine Parageau; Laetitia Sansonetti. Les femmes et leurs représentations en Angleterre de la Renaissance aux Lumières, Nouveau Monde éditions, 2009. hal-02059829

**HAL Id: hal-02059829**

**<https://normandie-univ.hal.science/hal-02059829>**

Submitted on 6 Mar 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Lucy Hutchinson : bonne épouse ou femme rebelle ?

Au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, en Angleterre, les femmes qui retracent leur vie ou celle de leur famille n'écrivent pas dans le but de publier; leurs mémoires, souvent destinés à leurs proches et à leurs descendants, s'écartent des catégories normatives véhiculées par la littérature de conduite du temps. Certes, leurs récits demeurent modelés par les attentes de la société patriarcale, en particulier la soumission aux parents, au mari et au roi, mais les circonstances exceptionnelles de la Révolution anglaise les incitent parfois à s'écarter des sentiers battus : Lady Ann Halkett (1622-1699) travaille secrètement pour la monarchie menacée en participant en 1648 à l'organisation de la fuite du duc d'York, futur Charles II, vers les Pays Bas. Lady Anne Fanshawe (1625-1680), femme de Sir Richard Fanshawe, courtisan à la cours de Charles I<sup>er</sup>, brave tous les dangers pour sauver sa famille et ses biens pendant les années difficiles du Protectorat cromwellien<sup>1</sup>. La destinée de Lucy Hutchinson (1620-1681) est moins spectaculaire car, contrairement aux deux autres mémorialistes auxquelles elle est souvent comparée, elle ne sort pas de son rôle de bonne épouse. Il nous semble pourtant possible de parler d'elle comme d'une rebelle, dans le sens politique où l'historien royaliste Edward Hyde parle de « rébellion » pour évoquer la Révolution anglaise.<sup>2</sup> En effet, que ce soit dans son fragment autobiographique, où elle raconte ses années de jeunesse, ou dans les *Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson*<sup>3</sup>, où elle rapporte la destinée tragique de son mari – régicide, il meurt en 1664 en prison – Lucy Hutchinson se présente toujours comme une femme soumise, « l'ombre du colonel », le « miroir » dans

---

<sup>1</sup> Sur la loyauté de ces mémorialistes, voir l'article de Neil H. Keeble, « Obedient Subjects ? The Loyal Self in Some Later Royalist Women's Memoirs », *Culture and Society in the Stuart Restoration*, Gerald MacLean (éd.), Cambridge, 1995, p. 201-218. Ces mémoires ont fait l'objet d'une réédition moderne, *Memoirs of Anne Lady Halkett and Ann, Lady Fanshawe*, John Loftis (éd.), Oxford, 1979.

<sup>2</sup> Voir Edward Hyde, *History of the Rebellion and Civil Wars in England*, Londres, 1702.

<sup>3</sup> Voir Lucy Hutchinson, *Memoirs of Colonel Hutchinson*, Neil H. Keeble (éd.), 1995, Londres, 2000. C'est à cette édition que nous nous reporterons.

lequel se reflète la gloire de son époux – des images récurrentes qui ont suscité de nombreux commentaires<sup>4</sup>. La reprise de ces lieux communs patriarcaux n’a aucune visée parodique : pour la mémorialiste, le mariage est la clef de voûte de la société tout entière. En outre, le modèle de la bonne épouse lui sert à interpréter aussi bien son histoire personnelle que l’histoire nationale : Lucy Hutchinson voit dans les femmes dominatrices et insoumises la source de tous les maux<sup>5</sup>. Mais on ne saurait réduire la portée des *Memoirs* à celle d’un traité puritain sur les bienfaits du mariage, ni à un pamphlet moral sur la décadence de la monarchie anglaise. Il nous semble que, sans remettre en cause cette première lecture, une autre interprétation, plus radicale, est possible : la mémorialiste se servirait du paradigme de la bonne épouse comme d’un masque pour défendre des idées républicaines, devenues clandestines dans les années 1660, à une époque où les « dissidents » sont persécutés en Angleterre<sup>6</sup>. Dans ces conditions, il importe de comprendre comment cette posture de bonne épouse, adoptée par Lucy Hutchinson, et qui devrait la réduire au silence, lui permet en fait d’exprimer, en toute liberté, des opinions personnelles.

Des raisons profondes expliquent l’adhésion de Lucy Hutchinson aux valeurs patriarcales : la conviction d’abord que la principale source d’autorité émane du père et du mari – dont la figure par excellence est le colonel Hutchinson. Tout en reconnaissant le

---

<sup>4</sup> Sur ces aspects de l’œuvre, voir N. H. Keeble, « “The Colonel’s Shadow” : Lucy Hutchinson, Women’s Writing and the Civil War », *Literature and the English Civil War*, Thomas Healy et Jonathan Sawday (éd.), Cambridge, 1990, p. 227-247 ; Marie-Madeleine Martinet, « D’aiguille en fil : L’Expérience et l’écriture dans les mémoires de défaite » dans : *Études anglaises* 2 (1988), p. 129-142 ; Susan Cook, « “The Story I Most Particularly Intend” : The Narrative Style of Lucy Hutchinson » dans : *Critical Survey* 5/3 (1993), p. 271-277 ; Sharon Cadman Seelig, « Pygmalion’s Image : The Lives of Lucy Hutchinson », *Autobiography and Gender in Early Modern Literature : Reading Women’s Lives 1600-1680*, Cambridge, 2006, p. 73-88.

<sup>5</sup> Sur ce motif, voir C. Gheeraert-Graffeulle, *La Cuisine et le forum: L’émergence des femmes sur la scène publique pendant la Révolution anglaise (1640-1660)*, collection « Des idées et des femmes », Paris, 1995, p. 366-374.

<sup>6</sup> Ces « dissidents » sont aussi appelés « non-conformistes ». Voir N. H. Keeble, *The Literary Culture of Nonconformity in Later Seventeenth-Century England*, Leicester, 1987 et du même, *Restoration : England in the 1660s*, Oxford, 2002.

caractère romanesque de sa rencontre avec ce célèbre personnage<sup>7</sup>, elle met l'accent sur la subordination entre les époux et se fait l'écho des traités matrimoniaux les plus rigoristes. Lorsqu'elle décrit le couple qu'elle forme avec le colonel, elle choisit presque exclusivement le point de vue masculin : elle n'est qu'une ombre, un sujet qui ne doit en aucune façon ternir l'éclat d'une figure quasi royale :

So as his shadow, she waited on him everywhere, till he was taken into that region of light which admits of none, and then she vanished into nothing. 'T was not her face he loved, her honour and her virtue were his mistresses ; and these like Pygmalion's images of his own making, for he polished and gave form to what he found with all the roughness of the quarry about it ; but meeting with a compliant subject to his own wise government, he found as much satisfaction as he gave, and never had occasion to number his marriage among his infelicities. (*Memoirs*, p. 51)

Dans la version patriarcale du mariage défendue par de nombreux pasteurs, l'épouse docile jouit pourtant d'une certaine autonomie : dans quelques situations précises, elle est libre d'agir selon sa conscience. Ainsi, dans son ouvrage *Matrimonial Honour*, publié en 1642, le pasteur puritain Daniel Rogers rappelle aux époux plusieurs cas où l'épouse n'est pas obligée de se soumettre : elle dispose d'un droit d'insubordination lorsqu'elle et sa famille sont en danger ; elle peut donner son avis sur l'avenir matériel et économique des siens ; surtout, elle a le devoir de parler en son nom propre lorsqu'une décision relève des seuls droits de la conscience<sup>8</sup>. Lucy Hutchinson est nourrie de cette littérature morale, et certains passages de ses *Memoirs* recoupent les distinctions faites par Rogers : sa conception de la bonne épouse comprend aussi une part d'autonomie. Ainsi, par exemple, elle recommande à son mari

---

<sup>7</sup> « [...] a true history of a more handsome management of love than the best romances describe » (*Memoirs*, p. 51).

<sup>8</sup> Voir Daniel Rogers, *Matrimoniall Honour ; or, The Mutual Crowne and Comfort of Godly, Loyall and Chaste Marriage*, Londres, 1649 : « Shee is not so to be subject as if in all cases, she ought alike to stand or fall at the barre and prerogative of her husbands will: some cases fall out betweene them of greater difficulty, doubt and danger, then ordinary : such as extend to the hazarde of estate, children, yea liberty it self. In such cases [...] as removall from present dwelling, upon great charge and losse, or to places of ill health, ill neighbors, with losse of Gospell ; long voyages by sea, to remote Plantations, or in the sudden change of Trades, or venturing of a stocke upon some new project, lending out, or borrowing of great sums, avoyding debts, settling of estate, providing for children, costly buildings, great enterteynments beyond ability, or such like instances, wherein the woman is like to share as deep in the sorrow, if not more, then the husband ; reason good shee should share in the advise, and not be compelled to obey perforce. An husband perhaps in such cases may necessitate his wife to yeeld, but he doth her the more wrong, for God in such cases leaves her to her freedome... » (p. 264-265 ; c'est nous qui soulignons).

d'accroître le patrimoine et les revenus de sa famille<sup>9</sup>, elle soigne les blessés pendant le siège de Nottingham<sup>10</sup> et, lorsque la vie du colonel, régicide, est menacée au moment de la Restauration, elle fait tout ce qu'elle peut pour le sauver. Malgré l'indulgence promise par le roi dans la déclaration de Breda, elle redoute que son mari, qui a signé l'arrêt de mort de Charles I<sup>er</sup>, ne soit pas amnistié, et fait donc tout son possible que le nom du colonel figure dans l'« Acte d'Oubli <sup>11</sup> » ; elle cherche à le cacher et sollicite l'aide de ses proches royalistes ; une telle attitude, reconnaît-elle, relève de la désobéissance mais découle aussi des droits de la conscience :

Mrs Hutchinson, whom to keep quiet her husband had hitherto persuaded that no man would lose or suffer by this change, at this beginning was awakened, and saw that he was ambitious of being a public sacrifice, and therefore, herein only in her whole life, resolved to disobey him, and to improve all the affection he had to her for his safety, and prevailed with him to retire ; for she said she would not live to see him a prisoner. With her unquietness, she drove him out of her own lodgings into the custody of a friend, in order to his further retreat if occasion should be, and then made it her business to solicit all her friends for his safety. (*Memoirs*, p. 280-281)

L'idéal de la bonne épouse est un paradigme utile non seulement pour comprendre la destinée singulière de la mémorialiste, mais aussi pour éclairer l'histoire de sa famille. Lucy Hutchinson déroule une galerie de portraits, parangons de vertu ou repoussoirs, qui font de ses mémoires un véritable récit d'édification<sup>12</sup>. Elle dépeint, par exemple, la conduite irréprochable de son mari, fils de Sir Thomas Hutchinson, représentant au Parlement pour le

---

<sup>9</sup> « His wife having already two sons, and being again with child, considered that it would be necessary to seek an augmentation of revenue, or retire into a cheaper county, and [...] had propounded to him to buy an office, which he was not of himself very inclinable [...] » (*Memoirs*, p. 56).

<sup>10</sup> « In the encounter, one of the Derby captains was slain, and only five of our men hurt, who, for want of another surgeon, were brought to the Governor's wife, she having some excellent balsams and plasters in her closet, with the assistance of a gentleman that had some skill dressed all their wounds (whereof some were dangerous, being all shots) with such good success that they were all well cured in convenient time » (*Memoirs*, p. 129).

<sup>11</sup> « The Act of Indemnity and Oblivion » (29 juillet 1660).

<sup>12</sup> « The next blessing I have to consider in my nativity is my parents, both of them pious and virtuous in their own conversation, and careful instructors of my youth, not only by precepts but also by example ; which, if I had leisure and ability, I should have transmitted to my posterity, both to give them the honour due from me in such a grateful memorial, and to increase my children's improvement of the patterns they set them » (*The Life of Mrs Lucy Hutchinson*, p. 7-8).

Nottinghamshire<sup>13</sup>, les couples idéaux que forment ses parents<sup>14</sup> et ses beaux-parents<sup>15</sup>. Cependant, elle porte un jugement très sévère à l'égard de toutes les formes de dissension à l'intérieur des familles, en particulier celles causées par la jalousie, dont furent entre autres victimes sa mère et sa grand-tante<sup>16</sup>. Même si, par endroits, les analyses psychologiques et l'art de la mise en scène rappellent l'art du roman<sup>17</sup>, la narratrice a tôt fait de réorienter son récit dans un sens historique et moral. Son but est, en effet, de lier son histoire à celle de la nation toute entière : le paradigme de la bonne épouse ne s'applique pas seulement à son histoire personnelle mais aussi à la famille royale et à toute la « tragédie » qui se déroule sur le sol anglais (*Memoirs*, p. 104). Lucy Hutchinson voit dans le gouvernement féminin la conséquence de la faiblesse masculine et la source de tous les malheurs. À l'instar de Milton dans l'*Eikonoklastes*<sup>18</sup>, elle se sert du motif misogyne du pouvoir tombé en quenouille pour expliquer la chute de la monarchie anglaise et sa décadence. Ainsi la reine Henriette-Marie, fille d'Henri IV et sœur de Louis XIII, apparaît comme une femme dominatrice, qui plus est catholique, et donc éminemment dangereuse, ou plus exactement : « a Papist, a French lady of a haughty spirit, and a great wit and beauty, to whom he became a most uxorious husband » (*Memoirs*, p. 67). Cette domination contre-nature de la reine justifie que l'on s'attaque à son mari, le roi Charles I<sup>er</sup>. Un roi dominé est un mauvais souverain qui ne doit pas continuer à régner sur l'Angleterre et contre lequel il faut se rebeller :

---

<sup>13</sup> « Mr Hutchinson having been known to be the most pious and obedient son from his childhood that ever any father was blessed in » (*Memoirs*, p. 120).

<sup>14</sup> « Never did any two better agree in magnanimity and bounty than he and my mother, who seemed to be actuated by the same soul, so little did she grudge any of his liberalities to strangers, or he contradict any of her kindness to all her relations, her house being a common home to all of them, and a nursery to their children » (*The Life of Mrs Hutchinson*, p. 13).

<sup>15</sup> « He was the eldest surviving son of Sir Thomas Hutchinson, and the Lady Margaret, his first wife, [...] two persons so eminently virtuous and pious in their generations, that to descend from them was to set up in the world upon a good stock of honour » (*Memoirs*, p. 31).

<sup>16</sup> « [...] my uncle's wife, who had a mother's kindness for [my mother], persuaded her to remove herself from her sisters' envy » (*The Life of Mrs Hutchinson*, p. 10) ; « [...] some malicious persons had wrought some jealousies, which were very groundless, in my uncle concerning his wife » (Ibid. p. 11).

<sup>17</sup> Voir *Memoirs*, p. 46-51.

<sup>18</sup> Voir John Milton, *Eikonoklastes* [1649], Merritt Y. Hughes (éd.) dans *Complete Prose Works*, Don M. Wolfe (éd.), vol. 3, New Haven, 1953-1982, p. 422.

But above all these the King had another instigator of his own violent purpose more powerful than all the rest, and that was the Queen, who, grown out of her childhood, began to turn her mind from those vain extravagancies she lived in at first, to that which did less become her and was more fatal to the kingdom, which never is in any place happy where the hands that are made only for distaffs affect the management of sceptres. (*Memoirs*, p. 70)

L'exemple de la reine Henriette-Marie est éloquent mais il n'est pas isolé. Lucy Hutchinson fait aussi un portrait impitoyable de la catholique Mary Stuart, « Mary Queen of Scots<sup>19</sup> », ainsi que de l'« infante d'Espagne<sup>20</sup> », un temps promise à Charles I<sup>er</sup>. Elle fustige aussi l'influence néfaste de la presbytérienne Lady Fairfax<sup>21</sup> sur son mari indépendant, proche de Cromwell, relayant par la même occasion la condamnation des mariages mixtes par les pasteurs protestants<sup>22</sup>. En contrepoint, elle fait l'éloge d'Élisabeth, la reine vierge, sans époux, mais qui a su être la championne du protestantisme et écouter ses conseillers masculins (*Memoirs*, p. 70).

En soi, la reprise de ces lieux communs qui réaffirment que la famille chrétienne est le creuset de toutes les vertus et le modèle de l'État n'est pas originale<sup>23</sup>. Pourtant, la vision patriarcale de Lucy Hutchinson est singulière : mise au service de la cause républicaine, elle fait, en effet, l'économie de la référence au roi, ordinairement représenté comme le père de ses sujets et l'époux de son royaume ; seule compte à ses yeux l'obéissance au mari et au Très-haut ; nul besoin de la médiation d'un roi, lieutenant de Dieu sur terre : « the whole creature is resigned up into the divine will and love, and all its actions designed to the obedience of that for the glory of its Maker », écrit-elle dans la section dédiée à ses enfants,

---

<sup>19</sup> « About which time in the kingdom of Scotland there was a wicked queen, daughter of a mother that came out of the bloody house of Guise and brought up in the Popish religion, which she zealously persevered in as most suitable to her bloody lustful temper. She being guilty of murders and adulteries and hateful for them to the honestest of the people, was deposed, imprisoned and forced to fly for her life » (*Memoirs*, p. 59-60).

<sup>20</sup> « The King [...] was deluded into the treaty of a match for his son with the Infanta of Spain » (*Memoirs*, p. 66).

<sup>21</sup> « But this great man was then as immovable by his friends as pertinacious in obeying his wife ; whereby he then died to all his former glory, and became the monument of his own name, which everyday wore out » (*Memoirs*, p. 241). Voir C. Gheeraert-Graffeuille, *La Cuisine et le forum*, p. 371-372.

<sup>22</sup> Voir, par exemple, D. Rogers, *Matrimoniall Honour*, p. 37 : « What fellowship is there betweene Christ and Belial, the believer and the infidell ? what is such an union save a monster compounded of different natures, by an adulterous mixture ? »

<sup>23</sup> Voir, par exemple, l'introduction de David Norbrook à Lucy Hutchinson, *Order and Disorder*, D. Norbrook (éd.), Oxford, 2001, p. xlviii.

en tête des *Memoirs* (« To My Children », p. 21). Il n'en reste pas moins que si le « roi-père » est absent des mémoires, John Hutchinson est doté de toutes les qualités habituellement attribuées au monarque. Son autorité est un modèle du genre ; elle ne s'exerce ni dans la contrainte ni dans l'esclavage, mais dans l'amour et dans la compréhension (ce qui devrait, en théorie, être l'attitude du bon roi) :

He had a noble spirit of government, both in civil, military and ecumenical administrations, which forced even from unwilling subjects a love and reverence of him, and endeared him to the souls of those rejoiced to be governed by him. He had a native majesty that struck an awe of him into the hearts of men, and a sweet greatness that commanded love. (*Memoirs*, p. 23-24)

Toutefois, Lucy Hutchinson ne se contente pas de condamner les désordres domestiques du couple royal ni de célébrer l'idéal familial comme modèle social, politique et religieux<sup>24</sup>. Son engagement va beaucoup plus loin : dans le genre rassurant des mémoires, destinés à être lus par un petit nombre de lecteurs, elle défend le régicide de 1649 et prône la dissidence<sup>25</sup>. La mémorialiste n'est pas seulement une bonne épouse mais aussi et surtout une femme rebelle au sens politique du terme.

Il ne fait aucun doute que le dispositif énonciatif des *Memoirs* a été conçu pour exprimer la dissidence. Lorsqu'elle parle d'elle-même, Lucy Hutchinson n'utilise pas la première personne du singulier mais la troisième : elle se présente comme « The Governor's Wife », « his Wife », « Mrs Hutchinson<sup>26</sup> ». Il semble d'ailleurs que plus l'histoire du colonel progresse, plus elle recourt à ces formulations et plus elle cherche à s'effacer pour ne pas faire d'ombre à son époux, se présentant finalement comme un fantôme qui hante le château

---

<sup>24</sup> Le père de famille est en effet aussi prêtre en sa maison : « He was very desirous to communicate the grace of God given him, and to instruct others what God had taught him, and neglected not to exhort his children and family to diligence in searching after the knowledge of God » (« To My Children », *Memoirs*, p. 22).

<sup>25</sup> C'est le terme utilisé pour décrire l'attitude des protestants « non-conformistes » qui refusent d'entrer dans le giron de l'Église d'Angleterre après la Restauration. Voir Michael R. Watts, *The Dissenters : From the Reformation to the French Revolution*, Oxford, 1978, en particulier le premier chapitre, « "No Cross, No Crown" : The Persecution of Dissent, 1660-1689 ».

<sup>26</sup> Voir N. H. Keeble, « Introduction », *Memoirs*, p. xxvi-xxvii.



où il trouva la mort en 1664 : « an apparition of a gentlewoman in mourning in such a habit as Mrs Hutchinson used to wear there » (*Memoirs* p. 336)<sup>27</sup>. En contrepartie, à d'autres endroits, une voix plus radicale, qui s'exprime le plus souvent à la première personne du singulier et qui n'a pas de sexe, cherche à rivaliser avec les historiens de son époque. Cette voix n'a pas pour fonction d'enregistrer les faits et de les rapporter, mais offre au contraire une interprétation critique de l'histoire. Par exemple, tout en incitant les lecteurs à se plonger dans *The History of the Parliament of England* de Thomas May<sup>28</sup>, elle les met en garde contre l'inexactitude et la tiédeur excessive de l'ouvrage ; elle pense que le roi est responsable des guerres civiles qui ont ensanglanté l'Angleterre et, qu'à ce titre, il mérite la mort : « Mr May's history, which I find to be impartially true so far as he hath carried it on, saving some little mistakes in his own judgment, and misinformations which some vain people gave of themselves, and more indulgence to the King's guilt than can be allowed » (*Memoirs*, p. 75). L'autorité de la mémorialiste est aussi sensible dans sa maîtrise de l'art de la narration, qui combine, dans une structure très étudiée, digressions, portraits, rappels historiques. L'histoire familiale exige de nombreuses récapitulations : « [...] here I must make a short digression from our particular actions to sum up the state of the kingdom at that time ; which though I cannot do exactly, yet I can truly relate what I was then able to take notice of » (*Memoirs*, p. 57). Pour donner plus d'épaisseur et de justesse à sa biographie, l'historienne choisit de donner de nombreux détails sur tel allié ou tel ennemi du colonel, mais passe sous silence des pans entiers de l'histoire : « how the public business went on, how Cromwell finished the conquest of Ireland [...] I shall leave to the stories that were then written » (*Memoirs*, p. 236). Par endroits, elle se lance dans des considérations de politique étrangère qui étonnent. Elle

---

<sup>27</sup> Sur cette représentation spectrale, voir Line Cottagnies, « The Garden and the Tower : Pastoral Retreat and Configurations of the Self in the Auto/Biographical Works of Margaret Cavendish and Lucy Hutchinson », dans *Mapping the Self : Space, Identity, Discourse in British Auto/Biography*, Frédéric Regard and Geoffrey Wall (éd.), Saint-Etienne, 2003, p. 141.

<sup>28</sup> Voir *The History of the Parliament of England*, Londres, 1647.

dénonce, par exemple, les excès de la révolte des anabaptistes de Münster de 1533-1535 (*Memoirs*, p. 59), s'intéresse à la guerre de Trente Ans, pour expliquer la crise politico-religieuse qui frappe son pays dans les années 1640 (*Memoirs*, p. 60), et livre des considérations de stratégie militaire : « The preservation of this town was a special service to Parliament, it being a considerable pass into the North, which, if the enemy had first possessed themselves of, the Parliament had been cut off of all intercourse between the North and South » (*Memoirs*, p.101). En excellente analyste, qui ne s'abrite derrière aucune autorité, elle relate les décisions prises au sommet de l'État, et révèle pourquoi Cromwell refusa de nommer le Colonel à la tête des troupes du Nottinghamshire. Ce faisant, elle brosse un portrait critique du Protecteur, manipulateur et machiavélien (*Memoirs*, p. 227). Elle insinue aussi que le Protectorat n'est qu'une imitation de la monarchie, que Cromwell s'est comporté comme un roi – elle évoque avec ironie « Oliver's mutable reign » (*Memoirs*, p. 255) – et que celui-ci pourrait avoir sa part de responsabilité dans la restauration monarchique de 1660 (*Memoirs*, p. 280).

Cependant, il est surprenant de constater que les deux voix que nous avons jusqu'ici isolées – celles de l'historienne et celle de la bonne épouse – ne sont pas étrangères l'une à l'autre. Comme l'a montré Derek Hirst, l'auteur des *Memoirs* se sert du paradigme de la bonne épouse pour réécrire, voire pour manipuler l'histoire<sup>29</sup>. Contrairement à beaucoup de critiques, l'historien ne reconnaît pas dans les démarches effectuées par « Mrs Hutchinson » pour innocenter son mari à la Restauration une véritable marque d'héroïsme et de sacrifice<sup>30</sup>. Il montre, à partir de sources parlementaires peu exploitées et d'autres témoignages, que John Hutchinson a répudié son engagement républicain.<sup>31</sup> Bien sûr, si Lucy Hutchinson s'était attardée sur ce jeu trouble du colonel au mois de mai 1660, elle aurait risqué de ternir son

---

<sup>29</sup> Derek Hirst, « Remembering a Hero : Lucy Hutchinson's *Memoirs of Her Husband* », dans: *English Historical Review* 119/482 (2004), p. 682-691.

<sup>30</sup> Ibid. p. 682-685.

<sup>31</sup> Ibid. p. 685-688.

image<sup>32</sup>. En ce sens, son insistance sur la constance de son mari – « the most unchanged person of the party » (*Memoirs*, p. 312) – relèverait davantage de sa propre volonté politique et d'un souci hagiographique que d'une recherche de la vérité historique. Hirst est sévère : il considère cette distorsion et cette occultation des faits comme un échec, une erreur biographique, et estime que des générations de critiques et de lecteurs se sont mépris sur la signification des *Memoirs*. Il convient selon nous de renverser les perspectives et de considérer cette œuvre d'abord comme un témoignage politique féminin irremplaçable : le rôle de la bonne épouse, obéissante et prête au sacrifice, serait un masque dont la mémorialiste se servirait pour plaider la cause de la dissidence. De même, la proximité politique entre les époux, leur foi commune, leur goût partagé pour l'étude et la théologie nous renseigneraient davantage sur les choix politico-religieux de Lucy Hutchinson que sur ceux de son mari<sup>33</sup>. Ainsi, par exemple, lorsqu'elle le décrit comme un lecteur avisé et comme un spectateur attentif de l'actualité, c'est aussi son propre engagement qu'il faut lire en filigrane :

he applied himself to understand the things then in dispute, and read all the public papers that came forth between the King and Parliament, besides many other private treatises, both concerning the present and foregoing times, whereby he became abundantly informed in his understanding, and convinced in conscience of the righteousness of the Parliament's cause in point of civil right. (*Memoirs*, p. 75)

Ainsi, cette lecture qui prend en compte la dimension autobiographique et personnelle des *Memoirs*, suggère, en creux, que Lucy Hutchinson est une rebelle, dont l'insubordination politique perdure après 1660, à une époque où le code Clarendon empêche les indépendants, les baptistes et les quakers de jouir de la liberté de culte dont ils bénéficiaient sous le Protectorat. À travers la célébration de la carrière politique et militaire du colonel Hutchinson, il faut donc lire une défense de la liberté de conscience alors exaltée par les non-

---

<sup>32</sup> Ibid p. 683-684.

<sup>33</sup> Susan Wiseman insiste sur la culture masculine de Lucy Hutchinson. Voir son ouvrage, *Conspiracy and Virtue : Women, Writing and Politics in Seventeenth-Century England*, Oxford, 2006, p. 232.

conformistes, héritiers directs des puritains – « the pure worshippers of God » (*Memoirs* p. 58) – en qui la mémorialiste reconnaît les seuls authentiques résistants à l’opresseur catholique, anglican et presbytérien (*Memoirs*, p. 207, p. 211). Suivant leur exemple, elle refuse d’accueillir chez elle un pasteur presbytérien (*Memoirs*, p. 221) et rejette le baptême de l’un de ses enfants à naître pour des raisons scripturaires (*Memoirs*, p. 210-211). Mais c’est le personnage du colonel Hutchinson, érigé en gardien suprême des valeurs, qui incarne le mieux l’attachement des puritains et des non-conformistes à la liberté de conscience. On le voit prendre toutes ses décisions « en conscience », devant Dieu et dans le plus grand mépris du monde : « He never did anything without measuring it by the rule of conscience, and for the gain of the whole world would not have committed one sin or omitted one duty against his conscience, that, being persuaded neither his estate, honour, wife, nor his own life weighed anything with him in the balance against Christ and his interest » (22). De ce point de vue, la mise en scène, au centre des *Memoirs*, de sa décision de voter la mort du roi, fait de la chronique de Lucy Hutchinson un acte de rébellion politique, par-delà la restauration de Charles II sur le trône d’Angleterre :

he addressed himself to God by prayer ; desiring the Lord that if through human frailty he were led into any error or false opinion in these great transactions, he would open his eyes and not suffer him to proceed, but that he would confirm his spirit in the truth and lead him by a right enlightened conscience ; and finding no check but a confirmation in his conscience that it was his duty to act as he did, he, upon serious debate, both privately and in his addresses to God, and in conferences with conscientious, upright, unbiased persons, proceeded to sign the sentence against the king. (*Memoirs*, p. 235)

Au terme de cette lecture des écrits personnels de Lucy Hutchinson, les représentations, apparemment antagonistes, de la bonne épouse et de la femme rebelle apparaissent plus malléables que leur codification ancestrale ne le laissait imaginer. Certes, la mémorialiste ne remet pas en cause le rôle qui incombe au sexe féminin au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, mais la femme rebelle acquiert sous sa plume une nouvelle légitimité et une nouvelle dignité. Elle n’est plus la mégère qu’il faut apprivoiser, cette femme à la langue bien pendue qui semait le

désordre dans la maisonnée ou dans la communauté villageoise, et qui est encore l'objet de très nombreuses satires pendant la Révolution anglaise et bien au-delà<sup>34</sup> ; la femme « rebelle » est ici une puritaine qui ne craint pas de rejeter le père symbolique de la nation, le roi, dont la figure sacrée est absente des mémoires. C'est aussi celle qui, en conscience, renverse toutes les idées reçues, y compris celles de son propre camp : elle critique Cromwell et ceux qui sont prêts à toutes les compromissions pour obtenir les faveurs du régime. C'est surtout celle qui, tout en développant un discours de soumission par rapport à son mari, s'approprie sa voix politique, pour donner forme à sa propre vision de l'Histoire et de l'avenir des Saints. Ce choix de la voix masculine est ici stratégique ; il est destiné à mieux faire entendre, même à l'intérieur du genre « privé » des mémoires, la voix de la dissidence. Il confère aussi à l'auteur très connu des *Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson* une autorité intellectuelle et politique que la société refuse habituellement aux femmes.

Claire Gheeraert-Graffeulle – Université de Rouen

---

<sup>34</sup> Voir James Grantham Turner, *Libertines and Radicals in Early Modern Londres*, Cambridge, 2002.